

Fantasia

Sortir de l'adolescence (ou pas)

Jean-Marie Lanlo

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73050ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lanlo, J.-M. (2014). Fantasia : sortir de l'adolescence (ou pas). *Séquences*, (293), 17–17.

Fantasia

Sortir de l'adolescence (ou pas)

Cette année, Fantasia fêtait ses 18 ans... l'âge de la majorité! Cela aurait pu n'être qu'un chiffre comme un autre. Pourtant, le hasard de la programmation a vite transformé cette édition en véritable réflexion sur cet état transitoire qu'est l'adolescence, tant le nombre de films traitant du sujet – aussi bien en provenance d'Asie que du reste du monde – était important. Fantasia peinerait-il à accepter d'accéder à l'âge adulte ?

Jean-Marie Lanlo

Les amateurs de *Fantasia* le savent bien : les adolescents sont souvent représentés dans les films projetés en juillet / août dans les salles de l'Université Concordia! Ces jeunes savent probablement aussi que le cinéma en provenance d'Asie n'est pas étranger au phénomène. La présence sur les écrans de jeunes filles en jupettes à carreaux ne fut donc pas surprenante... et nous permit de remarquer quelques films particulièrement intéressants. Parmi les réussites, nous pourrions citer le coréen **Steel Cold Winter** ou le japonais **Puzzle**, mais le plus remarquable fut cependant **Han Gong-ju**. Si les articulations du récit étaient toujours un peu les mêmes (la gestion d'un traumatisme lié à des abus sexuels), l'approche était ici beaucoup plus réaliste, préférant rester dans le drame assumé plutôt que de se réfugier dans le carnage sanglant. En plus de nous livrer un portrait désabusé de l'adolescence et du sexisme toujours trop présent, **Han Gong-ju** nous permettait surtout de découvrir un réalisateur coréen à suivre de près dans les années à venir : Lee Su-jin.

Contrairement à nos attentes, ce fut pourtant le reste du monde qui nous offrit cette année les films les plus intéressants sur le sujet, optant pour une diversité de points de vue que nous aurions bien aimé retrouver dans le cinéma asiatique.

De la jeune *hard-rockeuse* rurale islandaise (**Metalhead**) au drame social danois baigné de lycanthropie (**When Animals Dream**), en passant par les jeunes Allemandes délurées qui se parfument avec leurs sécrétions corporelles (**Wetlands**), *Fantasia* nous a offert cette année un portrait multiple et passionnant d'un mal-être universel, usant aussi bien d'armes purement fantastiques que de provocations assumées, sans jamais mettre de côté une approche sociétale témoignant de la volonté apparente du festival de sortir de son petit ghetto de cinéma *ultra fun* destiné à un public décérébré. Certes, cette évolution n'est pas nouvelle, mais *Fantasia* confirmait cette année ce qui pourrait ressembler à une volonté d'aller de plus en plus vers le cinéma sérieux et le questionnement social. Encore plus que les années précédentes, nous avons même eu droit à des films qui n'avaient plus rien à faire dans un festival dédié au cinéma de genre... l'intrus exemplaire étant probablement **Boyhood**!

Que les amateurs se rassurent pourtant : les purs films de genre de grande qualité étaient bel et bien encore présents cette année. Les deux meilleurs exemples furent **Ugly** d'Anurag Kashyap et **Killers** des Mo Brothers (Prix AQCC, ex æquo remis par l'auteur de ces lignes et deux de ses collègues¹). Ces deux



films semblaient d'ailleurs correspondre à l'idée qu'on voudrait se faire d'un festival n'ayant pas peur de ses 18 ans : assumer son statut de films de genre, sans oublier de porter un regard adulte et sans concession sur les sociétés qu'il dépeint.

Pour finir, nous passerons sous silence les déceptions (les films les plus attendus ne sont pas toujours les meilleurs à *Fantasia*) et préférons citer une autre belle surprise : **Starry Eyes**, de Kevin Kolsch et Dennis Widmyer, que nous n'aurons probablement pas l'occasion de revoir en salles. À la fois satire du milieu hollywoodien et portrait sensible d'une jeune actrice en quête de gloire, mais aussi film gore n'ayant pas peur de jouer avec l'univers sataniste..., le film est un exemple parfait de petit budget parfaitement maîtrisé. Sans être un chef-d'œuvre, **Starry Eyes** représente parfaitement ce que l'on aime voir à *Fantasia* : du cinéma de genre intelligent.

Pris entre le cinéma de genre pur et dur (sérieux... ou beaucoup moins, comme par exemple l'agréable et volontairement idiot **Zombeavers**) et le cinéma d'auteur (flirtant de près ou de loin avec le genre), *Fantasia* semblait vouloir nous lancer un petit message pour ses 18 ans. Et si être adulte, c'était d'accepter de regarder le monde et ses souffrances... sans oublier, de temps en temps, de ne pas trop se prendre au sérieux, histoire de rendre ce monde plus supportable? Message reçu 5/5!

¹Pour leur part, nos collègues de Séquences remirent leur prix à **Cold in July** (p. 39)